

Le Canada a maintenant un nouveau premier ministre libéral, le très honorable Jean Chrétien, qui, au moment de son élection à la direction du Parti libéral, en 1990, se trouvait confronté à des problèmes très semblables à ceux de M. King en 1919.

Lorsque M. Chrétien a été élu à la tête du Parti libéral en 1990, on a dit qu'il ne resterait pas longtemps en fonctions. Certains détracteurs avaient prédit qu'il quitterait très tôt la scène politique, et beaucoup d'entre eux étaient disposés à accélérer son départ.

En 1984, M. Chrétien a été candidat défait à la direction du Parti libéral. Au cours du congrès à la direction, il est entré dans le stade au son du thème musical du film *Chariots of Fire*. Les mots *chariot of fire* sont tirés d'un hymne appelé *Jerusalem*, dont les paroles furent composées par William Blake, puis mises en musique par sir C. Hubert H. Parry. Le verset qui contient les mots «chariot of fire» est le suivant:

Bring me my bow of burning gold!  
Bring me my arrows of desire!  
Bring me my spear! O clouds, unfold!  
Bring me my chariot of fire!  
I will not cease from mental fight,  
Nor shall my sword sleep in my hand,  
Till we have built Jerusalem  
In [this our] green and pleasant land.

Ces paroles illustrent le combat que livre l'homme sur terre pour conquérir la Jérusalem céleste, appelée «Cité de Dieu» et l'expérience humaine marquée par le feu. Je me suis toujours interrogé sur la raison qui avait poussé M. Chrétien à choisir cette oeuvre musicale en 1984. Aujourd'hui, dix ans plus tard, je comprends pleinement et son choix m'apparaît tout à fait naturel.

Son choix était alors et demeure tout à fait juste, puisque notre époque a été témoin de la défaveur de la politique et des politiciens, en grande partie à cause du gouvernement qui était tout récemment au pouvoir. Un tel choix nous apparaît tout indiqué à nous libéraux qui étions dans l'opposition ces neuf dernières années. Nous avons été témoins du désespoir, de la dégradation, de l'amertume et de la colère qui se sont manifestés un peu partout au Canada à cause du manque de considération, voire de la malveillance que l'ancien gouvernement a manifestés à l'endroit de nombreuses personnes. Le gouvernement précédent agissait sous la gouverne d'un véritable apprenti sorcier.

Beaucoup d'entre nous ont assisté dans l'angoisse au démantèlement du pays et à l'abandon des principes. L'ancien gouvernement dirigeait et se maintenait en selle en faisant appel aux côtés sombres de la nature humaine. L'ancien gouvernement a déchaîné des pulsions humaines en grande partie incontrôlables, des pulsions que, depuis des temps immémoriaux, la religion a tenté de purifier, les lois de contenir et l'éducation de vaincre. Ce gouvernement a fait appel aux bas instincts de la nature humaine que d'autres gouvernements cherchent normalement à contenir.

Il a donné libre cours à la psychodynamique de la cupidité, de la jalousie, des préjugés, de la division, du racisme et du régionalisme, autant de choses que les libéraux ont cherché pendant des années à contenir en s'appuyant sur la sagesse, les principes et les qualités humaines. L'ancien gouvernement a surpassé Pandore.

Ce gouvernement, dont la principale caractéristique était la duperie, a fait la preuve à de nombreuses reprises que l'âme humaine se laisse prendre au piège quand on fait passer les préjugés pour de la conviction, la cupidité pour de la philosophie politique, la méchanceté pour de la justice et la faiblesse humaine pour la discipline de parti.

• (1500)

Un apprenti sorcier habité par une *libido dominandi*, comme saint Augustin aurait désigné cette soif de domination, ce goût du pouvoir, a dirigé un gouvernement pendant de nombreuses années. Cette *libido dominandi* a servi à animer ses plus fervents partisans et, à certains moments stratégiques, à toucher la *libido dominandi* qui dort en chacun de nous et, par conséquent, à mobiliser toute la population. Il s'est immiscé dans les replis de l'esprit des gens, dans ces lieux secrets qui échappent à la détection, dans les zones prérationnelles dont peu de gens sont conscients, que peu de personnes savent reconnaître et encore moins comprendre. Telle était l'ampleur du désir de pouvoir de celui qui dirigeait ce pays et telle est aujourd'hui l'ampleur des dommages causés à la psyché collective, au corps politique, à l'économie, à l'essence sociale de notre pays. Nombreux sont ceux qui ont été compromis, touchés, dégradés.

J'ai constaté que de nos jours, pour désigner un des aspects de cette *libido dominandi*, les journalistes parlent de «l'art du risque». On dit que l'esprit incapable de réflexion n'est pas fiable et que la personne incapable d'introspection est instable.

Honorables sénateurs, je n'ai pas l'intention de dénigrer qui que ce soit aujourd'hui mais plutôt de témoigner, en tant que membre de l'opposition à la Chambre haute ces neuf dernières années, de ce que j'y ai constaté. Je suis très fier d'avoir combattu en cette enceinte aux côtés des sénateurs libéraux qui ont pris la défense du Canada et du libéralisme sous la houlette, entre autres, des honorables sénateurs MacEachen et Frith.

Le premier ministre Chrétien a fait ses débuts en politique en 1963 avec le très honorable Lester B. Pearson comme chef. Il a été profondément marqué par le libéralisme et la façon de faire de ce dernier. Célèbre au Canada et à l'étranger pour son attachement, tant dans sa vie privée que professionnelle, aux principes de l'intégrité, de l'honnêteté et de l'ouverture de la part de ceux qui détiennent le pouvoir, le politicien Pearson écrit ceci en 1962:

Dans une nation, le libéralisme doit libérer les forces qui conduisent au véritable développement, c'est-à-dire à l'épanouissement de valeurs non matérialistes, à savoir le désir d'oeuvrer, de servir et de se sacrifier pour parvenir à des fins altruistes; l'amour de ce qui est beau et bon; la compréhension du fait que se nourrir et s'amuser ne constitue pas le but ultime de l'existence, tant sur le plan individuel que national; et la conviction que la force d'une société lui est conférée par les valeurs morales auxquelles elle souscrit.

Je répète qu'une nation trouve sa force uniquement dans les valeurs morales auxquelles elle souscrit.

Ces paroles remarquables reflètent la décence et la sensibilité de M. Pearson. Elles décrivent également l'orientation politique du premier ministre Jean Chrétien et du gouvernement libéral telle que présentée hier dans le discours du Trône. Nombre de libéraux voient dans ces valeurs morales la pierre angulaire de l'action politique. Ce principe cher aux libéraux qu'a énoncé